

Malades de leur travail, les curés ont un sacré blues

■ Surmenage, stress, solitude: un nombre croissant de prêtres doivent faire face au burn-out. Mais peu osent l'avouer.

Enquête **Jérémy Audouard**

C'était il y a pile onze ans. Le 25 décembre 2003, jour de Noël, l'abbé Jean-Marc de Terwangne termine la rédaction de sa lettre d'adieu. Après huit jours de descente aux enfers, sa décision est prise: il va se suicider au volant de sa voiture. Seul dans la maison de ses parents, il jette un dernier regard ému sur ses photos de famille. Le curé est prêt à passer à l'acte. C'était inattendu: ses parents rentrent à la maison plus tôt que prévu. Ils ne le savent pas encore, mais ils viennent d'empêcher leur fils de commettre l'irréparable.

Pour l'abbé, cette arrivée prématurée est un signe de Dieu. Il décide alors de se reprendre en main, de lutter et de s'en sortir.

Non-stop

Les problèmes de l'abbé de Terwangne ont commencé quelques années plus tôt. Ordonné prêtre en 1999, il connaît un échec lors de sa première affectation, pour cause de problèmes relationnels avec son responsable de l'époque. Epruvé par les conflits, il demande sa mutation, ce que le diocèse accepte.

L'abbé de Terwangne atterrit alors dans une paroisse où le curé responsable est gravement malade. Au printemps 2003, ce dernier décède subitement et le jeune prêtre doit prendre sa succession au pied levé. Il se retrouve alors avec la gestion d'une paroisse de 16 000 habitants, dans le Brabant wallon.

La tâche devient rapidement éprouvante, l'abbé se sent totalement isolé. D'autant qu'il prend ses fonctions au moment le plus chargé de l'année, entre avril et septembre, époque où l'on célèbre les mariages et les baptêmes.

"Sur le plan humain, cela fait une conjonction de situations, analyse-t-il. Pendant six mois, c'était du non-stop. Et quand je dis non-stop, c'est non-stop. Sept jours sur sept. Et ce n'était pas des horaires de fonctionnaires de 8 heures du matin à 17 heures."

Le crash

Au surmenage s'ajoutent des cas de détresse humaine, de deuil notamment. C'en est trop. Le curé désespère de sa situation, sent que son corps et son esprit arrivent à épuisement. Malgré ses appels au secours, la hiérarchie ne réagit pas. "Je n'ai pas eu l'aide demandée et je me suis senti un peu seul, par rapport à mes responsables."

Puis arrive le jour du "crash". Le 17 décembre 2003, l'abbé déjeune au milieu de ses frères. Scène banale, le téléphone sonne. Un événement mineur, mais qui le fait pourtant exploser intérieurement. "J'entends ce coup de fil. Et je prends conscience du fait que je ne peux plus rien faire. Et que, même si c'était pour un baptême, un enterrement ou n'importe quoi, je ne suis plus en état de rencontrer une personne en demande." Il est "désintégré".

Le prêtre prend rapidement les choses en main, annule ses rendez-vous et va consulter un médecin le soir-même. Diagnostic: dépression. Un mal

qui va l'accabler pendant dix mois: il ne dort plus, ne mange pas et pleure beaucoup.

Epuisement professionnel

La plupart des prêtres confirment qu'un ou plusieurs de leurs frères ont déjà fait face à un burn-out. Mais les langues ont beaucoup de mal à se délier. Les curés sont pourtant confrontés de manière chronique au stress et au surmenage, un terreau fertile pour l'épuisement professionnel.

"Le burn-out est un processus assez long, qui met environ une dizaine d'années avant de se révéler, explique le professeur Philippe Corten, psychiatre et psychologue médical, à la Clinique du stress, au CHU Brugmann de Bruxelles. Le patient tente en permanence de s'adapter, jusqu'à en perdre le sens des réalités. Il perd peu à peu ses émotions et devient cynique."

Un jour, la victime craque. Le corps et l'esprit disjonctent. S'ensuivent des fatigues très intenses, l'incapacité d'exercer des activités de plus de deux à trois heures par jour, des pertes de mémoire, des problèmes de concentrations ou encore une irritabilité exacerbée. Afin de prévenir le burn-out, les prêtres doivent faire le point sur leur mode de vie, comme le remarque la psychanalyste Tine Van Belle: "Est-ce que je dors bien? Est-ce que je mange bien? Ai-je des contacts sociaux en dehors de mon travail? Est-ce que je prends des vacances? Ai-je un ou deux soirs de libre par semaine?"

Impossible de s'arrêter...

"Mes énervements étaient de plus en plus fréquents, se souvient l'abbé Jean (nom d'emprunt). Heureusement, il n'y avait jamais beaucoup de témoins. Car si vous vous énervez quand les gens viennent pleurer chez vous, ils n'osent plus revenir." L'abbé Jean, la soixantaine, est en burn-out depuis quatre ans et n'arrive pas à s'en sortir. Au moment où il a craqué, il avait en charge neuf paroisses. Son épuisement professionnel s'est traduit par un état dépressif, des hausses de tensions, des fatigues, des maux de tête et un ras-le-bol général.

Alors que ses médecins lui conseillent de se reposer, le prêtre peste: "Avec autant de villages dont il faut s'occuper, c'est impossible de s'arrêter. On est toujours sur le qui-vive!" Il regarde sa situation comme "un profond décalage entre une mission et des capacités réelles". Le paradoxe est là: comment gérer des demandes incessantes tout en levant le pied? "Des confrères ne prennent jamais de vacances. Certains s'en sortent bien, mais cachent leurs problèmes."

Le Dernier des Mohicans

Le quotidien de l'abbé Jean est rythmé par le mal-être. Cela signifie lutter pour se lever du lit. Puis, passer son temps sur les routes, aller d'églises en églises, "environ trente mille kilomètres par an". Parfois, en plein office, ses maux refont surface. Très récemment, il a fait une crise d'angoisse en pleine messe. "Je voyais tout à l'envers. C'était horrible... Mais personne n'a rien remarqué."

La pression l'accable en permanence. "Vous ne savez jamais ce qui vous attend quand le téléphone sonne. Et ça, c'est véritablement oppressant. Parfois, des gens m'appellent en pleine nuit, même pour me dire qu'ils n'arrivent pas à dormir. Et moi, bien évidemment, ça m'empêche de dormir. J'ai passé des nuits entières à écouter des gens." Malgré ses efforts (il travaille régulièrement sept jours sur sept), la frustration et le découragement dominent. "J'ai l'impression d'être le Dernier des Mohicans, qui fait tourner une machine qui ne produit plus rien."

L'abbé Michel (nom d'emprunt), lui, a été foudroyé par le burn-out lors de ses premières années d'exer-

cice. Au départ, en tant que vicaire, il s'investit avec passion et enthousiasme. Son travail s'accorde à la perfection avec ses attentes personnelles.

Antidépresseurs et apathie

Sa carrière évolue; il est ordonné prêtre. Son quotidien s'en retrouve bouleversé: l'abbé Michel prend la responsabilité de cinq églises. Le burn-out frappe à ce moment-là. "Quand j'ai voulu donner autant pour cinq églises que pour une paroisse, mon corps et mon esprit ont dit: 'Ça suffit.' J'ai ressenti un épuisement général. Je ne pouvais plus rien faire. Le courrier s'accumulait sur mon bureau. Et quand je le regardais, je n'avais pas envie d'y répondre. C'était une lassitude générale."

Presque honteux de sa situation, de peur d'être perçu comme paresseux, l'abbé Michel a attendu cinq mois avant d'aller voir un psychiatre. "Les paroissiens ne se sont jamais rendu compte de rien. J'ai pu poursuivre mon travail grâce aux antidépresseurs."

Quitter l'Eglise? "Je n'en avais pas la force. Ni envie de rester ni envie de partir. J'étais plongé dans une sorte d'apathie. Cela aurait représenté trop d'énergie pour moi de quitter l'Eglise."

Conditions de travail précaires

Etre curé, c'est une vocation. A ce titre, leurs conditions de travail demeurent extrêmement précaires: ni contrat de travail, ni durée légale hebdomadaire, ni congés payés, ni même de syndicat. En cumulant plusieurs paroisses, on leur octroie simplement un bonus équivalent à 50% au maximum de leur traitement initial. Au regard de cette précarité, les prêtres ont peu de marge de manœuvre en cas de problème, si un burn-out intervient par exemple.

Au sein de l'Inspection du travail, on confesse ne jamais s'être penché sur le sort des travailleurs de Dieu, par manque de moyens et de personnel.

Suite page 10

Épinglé

Plus de paroisses que de prêtres

Equation. Le surmenage des prêtres se vérifie par une équation simple: en Belgique, on compte environ 2 942 curés pour plus de 3 900 paroisses – alors que le nombre de prêtres diminue tous les ans et que leur moyenne d'âge est relativement élevée.

Disparité. A côté de cette baisse des effectifs, on note de fortes disparités entre villes et campagnes. Ainsi, il existe des zones urbaines où les prêtres ont deux ou trois églises en charge, alors que dans certaines régions, comme dans le Tournaisis, le Hainaut ou le Luxembourg, des prêtres doivent s'occuper de 10, 12 voire 15 églises.

Regroupement. Fermer des églises, ne serait-ce pas une des solutions? Tommy Scholtès, porte-parole de la Conférence épiscopale, reconnaît la nécessité d'une telle démarche. Il appelle à un changement des mentalités. "Plutôt que d'avoir trois ou quatre églises, où il y a à chaque fois 40 personnes, il vaudrait mieux une seule église avec 140 personnes! C'est du bon sens de rationaliser." Il souligne d'ailleurs que "le processus de regroupement de paroisses est déjà en cours, en Flandre notamment". Côté wallon, on se concentre pour le moment sur la restructuration des fabriques d'églises.



L'Eglise commence à réaliser que ses hommes souffrent

Suite de la page précédente

L'Eglise a, semble-t-il, toujours entretenu une certaine méfiance à l'égard de ses travailleurs qui éprouvaient des difficultés à la tâche. Comme le note le philosophe Pascal Chabot, auteur de l'essai "Global burn-out", pendant tout le Moyen Age, on utilisait le terme "acédie" pour "caractériser un état d'abattement et d'épuisement qui peut affecter certains des plus investis dans une communauté monastique".

La baisse de motivation de ces moines était donc perçue comme une forme d'athéisme. "Ce phénomène a été observé de manière inquiète. Ce n'est pas rien de voir les plus investis, les plus zélés, qui sont des exemples pour la communauté, ne plus être capables de prier", relève le philosophe. Pendant des siècles, l'Eglise catholique a donc méprisé le problème du mal-être de ses travailleurs.

Aujourd'hui, les mentalités semblent avoir évolué. Le clergé a pris conscience du burn-out de certains prêtres. "Il s'agit de la vie privée, même si les conséquences sont publiques, remarque Tommy Scholtès. Il peut arriver qu'un prêtre se sente totalement dépassé par les événements et n'arrive plus à gérer, ni sa solitude ni ses activités."

Des retraites pour respirer

Comme dans la plupart des entreprises et des administrations, il existe au sein des paroisses des "personnes de confiance" (des "pères spirituels"), c'est-à-dire des travailleurs chargés de recueillir la parole de leurs collègues en détresse. De plus, un service à Bruxelles reçoit et accueille des prêtres en difficulté.

Fait inédit, le diocèse de Bruges a engagé une psychanalyste dont la mission est de prendre en charge des prêtres en souffrance. Dans son cabinet, Tine Van Belle reçoit des curés, des diacres ou des religieux. Elle organise également des retraites spirituelles pour les plus fragilisés (burn-out, problèmes d'alcoolisme, angoisse, etc.). "Ces retraites leur permettent de respirer. Ils peuvent réfléchir sur leur idéal et le pratiquer d'une autre manière", explique-t-elle.

D'après la psychanalyste, l'Eglise a commencé à prendre en considération l'aspect humain des prêtres depuis les affaires de pédophilie. D'un point de vue théorique, les prêtres sont très bien formés et suivis. Mais sur le plan humain, "ça cloche dès le début du séminaire. Ce n'est pas sain de retirer un jeune de la vie quoti-

"Il peut arriver qu'un prêtre se sente totalement dépassé par les événements, n'arrive plus à gérer, ni sa solitude, ni ses activités."

TOMMY SCHOLTÈS

Porte-parole de l'Eglise de Belgique.



BSP/REPORTERS

dienne, pendant six ans et de le relâcher après. Cela a toujours été comme ça, mais depuis trente ans, la société a beaucoup changé!"

D'autant que les prêtres présentent des profils psychologiques qui ne sont pas forcément en adéquation avec leurs fonctions. Selon le professeur britannique Leslie Francis, qui a mené une étude auprès de prêtres catholiques et anglicans, il s'avère qu'une majorité d'entre eux (59%) sont "introvertis", privilégiant l'étude, la vie intérieure plutôt que la socialisation.

Cette tendance peut les fragiliser dans leurs rapports aux fidèles, à la hiérarchie, mais aussi à eux-mêmes.

Renaitre de ses cendres

Même si le burn-out les a anéantis au plus profond d'eux-mêmes, les prêtres qui ont accepté de témoigner n'ont pas perdu la foi. Après sa dépression, l'abbé Jean-Marc de Terwangne a quitté la prêtrise, s'est reconverti en manager dans la distribution, "60 heures par semaine". Trois ans après, il a décidé de redevenir curé, tout en promettant de s'écouter davantage. Depuis, il est père du Foyer de charité à Spa-Nivezé et exerce également dans les paroisses avoisinantes.

De son côté, l'abbé Jean lutte encore contre le burn-out. Son diocèse a cependant réduit le nombre d'églises qu'il a en charge, grâce à l'arrivée d'un nouveau curé dans la région. L'abbé Jean parvient à garder le cap en assouvissant sa passion pour la mécanique. Le lundi, il essaie de se reposer, mais n'est jamais à l'abri d'un coup de téléphone d'un de ses paroissiens.

Organistes touchés

Quant à l'abbé Michel, il tire un enseignement de son épuisement professionnel: il faut savoir poser des limites. Désormais, il ne répond plus au téléphone après 22 heures. "Et si un dimanche, je suis malade et que je ne peux pas célébrer la messe, je reste chez moi et je me soigne. Point. Je n'aurai pas dit cela avant mon burn-out."

Paradoxalement, il gère aujourd'hui onze églises, contre trois au moment où son épuisement professionnel s'est manifesté. De nombreux indicateurs montrent que le phénomène du burn-out risque de s'amplifier dans les années à venir.

L'Eglise catholique va devoir évoluer de manière inédite: regrouper les paroisses, davantage faire appel aux laïcs, réfléchir au statut des prêtres, miser sur les bienfaits de la psychothérapie, etc. Le malaise est parfois si profond qu'il s'affiche de manière inattendue. Comme le souligne l'abbé Jean, l'épuisement professionnel "n'est pas propre aux prêtres. Je connais des organistes d'églises qui, eux aussi, ont fait de sacrés burn-outs".

Jérémy Audouard

Cette enquête a été réalisée avec le soutien du Fonds pour le journalisme.